Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 58 (1929)

Heft: 7

Rubrik: Vers une décadence de la culture intellectuelle?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

forces. ? Mais le principe est bon, qui les fait collaborer avec activité, avec succès, à l'enseignement grammatical tout entier : les exemples intuitifs à analyser, la règle à formuler, les exercices enfin à résoudre heureusement. Ce qui *rend*, ne fatigue pas et ne lasse guère ; faisons *rendre* notre enseignement.

Voilà bien des principes, et bien des postulats. Il faut qu'ils dominent, qu'ils animent et nos méthodes d'enseigner et nos moyens d'enseignement, ce sur quoi nous allons nous expliquer maintenant.

Vers une décadence de la culture intellectuelle ?

Le correspondant berlinois du *Courrier de Genève* donnait récemment le résumé de deux curieuses conférences de professeurs allemands, qui intéresseront sûrement nos lecteurs.

L'automne est, à Berlin, la saison des pluies et des conférences, dégageant toutes une mélancolie pertinente à la saison. Nous avons, après une course sous un parapluie, entendu le professeur Willy Hellpach, en l'Ecole normale Lessing, parler du crépuscule de la culture européenne, voire de la « mort de l'homme cultivé ». Le professeur Hellpach n'est pas le premier venu. Il fut président du conseil des ministres de l'Etat de Bade et candidat des démocrates à la présidence de l'Empire. Sa haute culture personnelle lui permet de juger avec clairvoyance une forme de civilisation qui visiblement prend fin. Selon lui, les idéals de nos pères et de nos grands-pères nous sont devenus étrangers. Ils sont sans doute complètement insoupçonnés de la génération qui naquit avec ce siècle vingtième. Une nouvelle civilisation est en formation. Sera-t-elle une continuation, modifiée, de la civilisation qualitative d'avant-guerre ou bien marquera-t-elle la disparition définitive de celle-ci ? La culture (Bildung), dans son acception ancienne, est démonétisée. Les classes supérieures n'ont plus les disciplines de droiture, d'honnêteté professionnelle, de patriotisme, que proclamait en style poussiéreux Gustave Freytag dans ses romans du siècle dernier, glorifiant le travail, l'application, vertus essentiellement bourgeoises et aujourd'hui « dépassées » par une génération qui se croit très nietzschéenne, sans avoir, bien entendu, jamais lu la moindre page de Nietzsche. Les hommes d'aujourd'hui — et les femmes mêmement — sont, dans leur majorité, las d'assimiler des considérations littéraires ou historiques. Si l'on pouvait jadis, avec François Bacon, dire que le savoir confère la force (Wissen ist Macht), il faut aujourd'hui reconnaître l'impuissance de la culture dans un siècle mécanique où la capacité étroitement spécialisée seule est estimée et rémunérée. La crise, selon le professeur Hellpach, trouve une de ses principales causes dans la spécialisation toujours plus grande des études scolaires, l'enseignement technique ayant conquis une place équivalente à celle des universités. Dans les classes pauvres, l'école professionnelle supplante complètement les établissements d'enseignement général. La jeune génération surtout rejette le ballast des études générales ; elle refuse de s'assimiler les notions traditionnelles en se surchargeant la mémoire ; elle veut découvrir et modeler elle-même des idéals nouveaux. L'idéal antique, la culture physique, délaissée au XIXme siècle, reparaissent. Une génération s'avance qui place au premier plan la connaissance pratique

et bien au-dessus de la culture générale, la vie avant la lecture, l'explication dans un but d'utilité avant la pensée pure et désintéressée. Qui a « raison », des hommes au-dessus de quarante-cinq ans, derniers représentants de l'ancienne culture, ou de ceux de vingt à trente ans, champions d'idéals nouveaux ?

Cette conférence du professeur Willy Hellpach venait à peine d'être relatée dans les journaux que l'Académie prussienne, section de littérature et de poésie, publiait par une agence officielle l'étrange communiqué suivant, signé du président, l'écrivain Walter von Molo : « Nous nous considérons comme tenus de rappeler à l'opinion publique le danger qui résulte pour notre culture de l'indifférence chaque jour croissante témoignée à l'égard de l'œuvre littéraire. Des avis nombreux ont été donnés sans rencontrer l'audience du public. Aujourd'hui, notre section qui représente la littérature allemande élève la voix. Elle n'accuse pas — la situation de notre art et de tous nos arts en général est trop sérieuse pour cela ; elle ne condamne pas, car l'apathie et l'indifférence sévissent comme une maladie sur le pays. Elle lance seulement un appel à tous ceux dont l'activité ne se borne pas à s'assurer une existence matérielle, mais qui cherchent une signification humaine à leurs efforts. Nous nous adressons à la jeune comme à l'ancienne génération, aux intermédiaires qualifiés pour transmettre au peuple les œuvres de la pensée. Nous faisons remarquer que si l'indifférence actuelle continue à s'étendre, les esprits créateurs deviendront de plus en plus rares et qu'il sera peut-être trop tard lorsqu'un jour on fera appel à eux. Le renoncement des masses à l'œuvre littéraire enlève au présent et à l'avenir non seulement un puissant moyen d'éducation, mais les prive du plus efficace instrument de rapprochement entre les peuples. »

La conférence du professeur Willy Hellpach et le communiqué de l'Académie prussienne se complètent et se confirment l'un et l'autre.

ÉCOLE ET INCULTURE

Il ne suffit pas d'enseigner ; il faut éduquer. L'instruction est néfaste, quand elle est au service d'une conduite répréhensible. A propos d'une manifestation singulièrement grossière de jeunes gens en veine de « s'amuser », qui fit beaucoup de bruit à Berne en automne dernier, un chroniqueur émet les réflexions que voici, dont l'amertume n'est pas sans vérité :

Cette grossièreté et cette inculture, qui peuvent s'observer un peu partout ; ce déchaînement d'instincts brutaux, ce retour à la barbarie contrastent étrangement avec les grands mots de progrès humain, de solidarité, de paix universelle, de désarmement, qui dominent aujourd'hui la lutte des partis. C'est que sous ces vocables sonores et faussement généreux, se cachent mal les ruines de valeurs morales que les partis ironiquement appelés avancés s'appliquent systématiquement à saper : le respect et la dignité du travail, le sentiment de la responsabilité individuelle, celui du véritable altruisme. A quoi nous sert d'être le pays le plus riche du monde en écoles si le niveau de l'instruction monte, tandis que le niveau de la culture baisse ?

Le principal conflit de l'heure actuelle n'est pas celui qui existe entre le bien et la malice évidente et cynique ; c'est celui qui s'élève entre la vraie et la fausse charité.

GARIGOU-LAGRANGE.